

Relations presse



Relations publiques

Le grand jeté ! Frédéric Cellé Chorégraphe

Création 2021

In extremis



REVUE DE PRESSE

VOYAGES DE PRESSE

- 7 et 8 octobre 2021 / l'Arc, Scène nationale Le Creusot

DanserCanalHistorique Philippe Verrièle

Hottelothéâtre Véronique Hotte

Théâtre du blog Mireille Davidovici

PRESSE PARUE

Cuturebox Raphaëlle Chichery
-Sujet avec interview et extrait en live

5 octobre

Sceneweb Stéphane Capron
-Annonce

14 septembre

C'est comme ça qu'on danse Véronique Vanier
-Annonce
-Interview

24 septembre
18 octobre

Théâtre du blog Mireille Davidovici
-Critique

15 octobre

Hottelo Théâtre Véronique Hotte
-Critique

3 novembre



Culturebox, l'émission

Émission du mardi 5 octobre 2021

4 diffusé le mar. 05.10.21 à 20h27
disponible jusqu'au 03.04.22

émissions culturelles
41 min | tous publics 

présenté par : Daphné Bürki, Raphaël Yem

L'émission dédiée à la culture, au spectacle vivant et aux artistes, présentée par Daphné Bürki et Raphaël Yem.



In Extremis de Frédéric Cellé



photo Laurent Philippe

C'est la fin d'une saison, d'une époque. C'est le renouveau, la fin d'une apocalypse. Une architecture est à reconstruire une fois la zone de turbulences passée : passer à autre chose, tout en prenant acte de cette destruction massive.

Favorisant l'instantané et le discontinu, surgit une furieuse envie de danser, de sauter à travers des mouvements de l'instinct, de l'urgence, de la tension accumulée puis déchargée, libérée, brute. Jouer avec l'in extremis c'est saisir le mouvement, le développer et proposer une nouvelle alternative, un renouveau. Il est question de défier le pouvoir sociétal, de s'extraire de l'assignation aux genres, en apportant de nouveaux gestes, de nouveaux rituels poétiques qui vont nourrir notre imaginaire. Composer avec le vivant, jouer avec les éléments, oublier le néant, se sentir contaminé par le présent, retenir son souffle, accueillir la nature, accepter.

La danse de Frédéric Cellé convoque la performance, la résistance, la persévérance. Ses interprètes y ajoutent leur fougue et leur jeunesse. Tous stimulent notre capacité à agir, maintenant.

In Extremis

Cie Le grand jeté !

**Chorégraphie : Frédéric Cellé / Assistante chorégraphe : Pauline Maluski /
Scénographe : Anouk Dell'Aiera / Créatrice lumière : Caty Olive / Régisseur
lumière : Valentin Roby / Régisseur son : Thibaut Farineau / Compositeur :
LAAKE / Régisseur plateau : Martin Massier / Interprètes : Simone Giancola,
Alexis Jestin, Juliette Jouvin, Xavi Auquer Goméz, Arthur Bernard Bazin, Louise
Léguillon / Costumière : Adèle Aigrault / Administration : Annick Boisset.**

Coproductions : Accueil studio CCN de Créteil – Mourad Merzouki, Espace des Arts – scène nationale de Chalon-sur-Saône, Via danse – CCN de Belfort BFC, La Maison – Nevers Scène conventionnée Arts en Territoire, Le Théâtre scène nationale de Mâcon. Résidences et soutiens : Accueil studio au CCN de Créteil – Mourad Merzouki, accueil en résidence studio au Théâtre Paul Eluard (TPE) – scène conventionnée de Bezons, Théâtre de Beaune, Théâtre de Semur-en-Auxois, L'arc – scène nationale Le Creusot, Le Théâtre – scène nationale de Mâcon. Ce projet bénéficie du dispositif : « La Fabrique Chaillot » – Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris)».

8 octobre 2021 : L'arc, scène nationale – Le Creusot (71)

13 janvier 2022 : Théâtre municipal – Semur-en-Auxois (21)

15 janvier 2022 : Théâtre municipal – Beaune (21)

1er mars 2022 : La Maison – Maison de la culture de Nevers agglomération – Nevers (58)

31 mars 2022 : Festival Art Danse – Chenôve (21)

7 avril 2022 : le Théâtre, scène nationale – Mâcon (71)

20 et 21 mai 2022 : Théâtre les arts – Cluny (71)

Actus / 24 septembre 2021

In Extremis, Nouvelle Pièce De Frédéric Cellé

by Véronique



Frédéric Cellé continue de creuser le sillon de la danse acrobatique, adepte d'une danse très physique, il poursuit son exploration des limites physiques, des capacités du corps à répondre ou à résoudre des situations extrêmes. Sa nouvelle pièce *In extremis* met en tension ces différentes situations pour pousser le corps des interprètes au-delà de leurs zones de confort. Une pièce d'une extrême physicalité qui décroïssonne les champs artistiques plongeant le spectateur dans une expérience immersive tant visuelle qu'auditive ou émotionnelle.



In extremis, Frédéric Cellé ©Laurent Philippe.

In extremis

“*In extremis* met en scène six interprètes, venus de la danse et du cirque, qui tentent de renaître dans un monde dévasté, de fin d’apocalypse. La scène apparaît comme une architecture à reconstruire. Qu’est-ce qui nous pousse à rester droit, à tenir debout. De quelle(s) façons un corps peut-il se mettre en danger ? Tensions, ruptures, linéarités... la pièce explose en pulsions et contentions à la recherche de ce qui nous anime. Moments fragiles et puissants, *In extremis* tord et délie les corps aux limites de la performance physique, de la souffrance à la joie enfin libérée !”



In extremis, Frédéric Cellé © Benoit FANTON.

Chorégraphie Frédéric Cellé. Compositeur LAAKE. Interprètes Simone Giancola, Alexis Jestin, Juliette Jouvin, Xavi Auquer Goméz, Arthur Bertrand Bazin, Louise Léguillon.



In extremis, Frédéric Cellé © Laurent Philippe.

Où et quand ?

8 octobre 2021 à 20h, L'arc, scène nationale – Le Creusot (71) Première

13 janvier 2022 : Théâtre municipal – Semur-en-Auxois (21)

15 janvier 2022 : Théâtre municipal – Beaune (21)

1er mars 2022 : La Maison de la culture de Nevers – Nevers (58)

31 mars 2022 : Festival Art Danse – Chenôve (21)

7 avril 2022 à 20h30, le Théâtre, scène nationale – Mâcon (71)

9 avril 2022 : Théâtre municipal – Fontenay-sous-Bois – (94)

Pour en savoir plus sur le travail de la compagnie Le Grand Jeté c'est [ici](#) !

Image de Une, visuel de In extremis, Frédéric Cellé crédit photo Laurent Philippe.

Tags from the story

acrodanse, Cie Le Grand Jeté, création, Festival Art Danse – Chenôve, Frédéric Cellé, In extremis, L'arc, Maison de la culture de Nevers, première, scène nationale – Le Creusot, scène nationale – Mâcon, théâtre, Théâtre municipal - Fontenay-sous-Bois, Théâtre municipal – Beaune, Théâtre municipal – Semur-en-Auxois

Actus / 18 octobre 2021

In Extremis Dernière Création De Frédéric Cellé

by Véronique



Nous vous avons annoncé la première d'*In extremis*, [ici](#), et l'événement nous a donné envie d'échanger avec son chorégraphe sur son processus de création, la poursuite de son travail autour d'une danse acrobatique, ses références artistiques, et son rapport au monde. Autant de pistes pour entendre et comprendre son travail.

La scénographie d'*In extremis* plonge immédiatement le spectateur dans un univers irréel mais suffisamment proche de nous pour qu'on y reconnaisse les traces d'une apocalypse, d'un tsunami, du passage d'une pandémie ou d'un vertige collectif, subsistent pourtant des éléments de nature, fleurs, eau, ciel, poudre ou cendres blanches comme autant de témoignages d'un monde fragile mais qui résiste.



In extremis, Frédéric Cellé ©Laurent Philippe.

Pour créer cette ambiance, Frédéric Cellé, s'est inspiré d'autres univers ceux du photographe Grégory Crewdson qui révèle le monstrueux ou le dysfonctionnel dans des scènes bucoliques ou domestiques, la sculptrice de brouillard Fujiko Nakaya ou Céleste Boursier-Mougenot dont les oeuvres sont avant tout une activation de nos sens.

A cela s'ajoute le choix d'une équipe d'interprètes avec lesquels une grande confiance s'est rapidement développée, confiance nécessaire à l'engagement physique extrême demandé par le chorégraphe. Une confiance réciproque pour connaître les limites à ne pas dépasser et respecter l'intégrité physique des danseurs, et pour les interprètes accepter de suivre Frédéric Cellé dans son exigence artistique. Six interprètes qui mettent leurs talents et leurs spécificités respectives au service du collectif. Acrobates, circassiens, danseurs venant d'horizons divers (classique, jazz, contemporain, théâtre...), tous acceptent de s'engager totalement dans le projet. Le chorégraphe s'est appuyé sur les individualités pour mieux construire et donner une cohérence au groupe, à travers un important travail d'improvisation pendant le processus de création.



In extremis, Frédéric Cellé ©Laurent Philippe.

Un processus qui rejoint le propos de la pièce puisqu'il s'agit ici, de se questionner sur nos capacités à rebondir après un traumatisme, une crise, un dysfonctionnement qu'elle qu'en soit la nature. Quelles réponses collectives ? Peut-on accepter la force du collectif sans se sentir dissout ? Comment résister aux différences au sein d'un groupe ? Exclure, inclure, accepter les différences ou les refuser a priori comme trop étranges, trop dérangeantes ?

La pièce interroge sur nos capacités d'ouverture, de curiosité, sur nos stratégies de survie, individuelles et collectives : que mettre en jeu pour se relever ? Quels ressorts activer pour rester debout et avancer ?

Le chorégraphe lance ici une alerte à travers son titre, pourquoi attendre l'in extremis pour réagir face aux dérèglements qui nous menacent ? Quelles sont nos marges de manœuvres, comment se faire entendre, quelles armes utiliser dans ce combat gigantesque ?



In extremis, Frédéric Cellé ©Laurent Philippe.

Le chorégraphe propose quelques pistes : l'humour, le jeu, le détour et la poésie, la puissance de l'exaltation sauvage des corps, et le plus puissant de tous l'amour empathique, celui de la solidarité active, de l'inclusion au-delà des différences, cette force du sentiment qui permet de résister, de lutter, de ne pas accepter ce qui ne nous semble pas juste. Il souhaite faire partager ces émotions avec le spectateur : doit-on rester un spectateur passif regardant le monde comme si nous n'en faisons pas vraiment partie ou s'ouvrir à d'autres, être curieux de nouvelles stratégies et s'en saisir dès aujourd'hui ?

Chacun répondra ou pas à ces questions et trouvera sans doute son propre chemin,

Frédéric Cellé a trouvé, quant à lui, dans son équipe le soutien nécessaire pour affirmer son vocabulaire chorégraphique, ce beau mélange entre danse et cirque qui produit cette acrobatie sensible, cette accro-danse dont il se revendique.

Où et quand ?

Agenda In extremis – Création 2021

8 octobre 2021 : L'arc, scène nationale – Le Creusot (71)

13 janvier 2022 : Théâtre municipal – Semur-en-Auxois (21)

15 janvier 2022 : Théâtre municipal – Beaune (21)

1er mars 2022 : La Maison – Maison de la culture de Nevers agglomération – Nevers (58)

31 mars 2022 : Festival Art Danse – Chenôve (21)

7 avril 2022 : le Théâtre, scène nationale – Mâcon (71)

9 avril 2022 : Théâtre municipal – Fontenay-sous-Bois (94)

20 et 21 mai 2022 : Théâtre les arts – Cluny (71)

Pour en savoir plus sur la compagnie Le Grand Jeté c'est [ici](#) !

Image de Une, visuel d'*In extremis*, Frédéric Cellé, crédit photo Laurent Philippe.

Théâtre du blog

In Extremis, chorégraphie de Frédéric Cellé

Posté dans 15 octobre, 2021 dans [critique](#), [Danse](#).

In Extremis, chorégraphie de Frédéric Cellé



© Laurent Philippe

Un paysage désolé apocalyptique: plafond crevé, gravats... gisent des corps recroquevillés dans un léger brouillard. Au loin, on entend mugir le vent et se fracasser les vagues.. Le gros de la tempête passé, six naufragés vont se relever des décombres. Hésitant, vacillant, ils reprennent possession de leurs membres ankylosés, s'essayent à quelques acrobaties, explorent l'espace, s'approchent des autres, rejoignent le groupe ou s'en éloignent... Dans ce monde de l'après-catastrophe, une solidarité temporaire éclôt entre ces deux femmes et quatre hommes : les corps s'attirent et se repoussent. Etre ensemble ou seul ?

A l'écoute des danseurs, la musique de LAAKE, en nappes, se fait percussive, une valse s'amorce... Anouk Dell'Aiere a imaginé une scénographie inspirée par des photos de Gregory Crewdson: un pendule fluorescent au bout d'un long fil et

son mouvement régulier contraste avec les déplacements erratiques des artistes. Solos et pas de deux cèdent la place à des rituels collectifs qui ont tôt fait de se disloquer. Inclusion et exclusion... Frédéric Cellé travaille sur les jeux de pouvoir et les tensions dans ce groupe d'acrobates mais aussi danseurs. Ils donnent une belle énergie à cette pièce qui traite de la renaissance du mouvement, après la période de léthargie que le monde vient de traverser. « Il faut que ça bouge, dit Frédéric Cellé. Sortir du chacun pour soi, partager.» Chaque individualité est mise en valeur : Arthur-Bernard Bazin et Juliette Jouvin forment un couple acrobatique étonnant et Louise Léguillon a su adapter son style à celui de l'acro danse, façon « dance floor », développée par le chorégraphe.

Scénographie, musique et lumières donnent une sauvage beauté à cet *In extremis*. La pièce confirme le talent du metteur en scène qui en a déjà signé une quinzaine. Il prépare un trio *La Valse de Newton*, à partir d'un pendule de Newton géant . Après avoir réussi à remettre les corps en mouvement, Frédéric Cellé se demande « comment suspendre le temps, parce qu'on est dans un monde qui va trop vite ».Ce prochain spectacle sera joué dans l'espace public, notamment en mai au festival Cluny Danse. Puis un peu partout avant, même si beaucoup de dates ont été annulées, pandémie oblige...

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 7 octobre en avant-première, L'Arc, Scène nationale-Le Creusot, Esplanade François Mitterrand, Le Creusot (Saône-et-Loire) T. : 03 85 55 13 11.

Le 13 janvier, Théâtre municipal de Semur-en-Auxois et 15 janvier, Théâtre municipal de Beaune (Côte-d'Or).

Le 1er mars, Maison de la Culture de Nevers (Nièvre); 31 mars, Festival Art Danse, Le Dancing Dijon (Côte-d'Or).

Le 7 avril, Théâtre-Scène Nationale de Mâcon (Saône-et-Loire) et le 9 avril, Théâtre municipal de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne).

Les 20 et 21 mai, Théâtre des arts, Cluny (Saône-et-Loire).

3 novembre 2021

In Extremis, chorégraphie de Frédéric Cellé – Compagnie Le Grand Jeté.



Crédit photo : Laurent Philippe.

***In Extremis*, chorégraphie de Frédéric Cellé – Compagnie Le Grand Jeté.**

« Il y a ce qui tient, ce qui résiste à la chute, la diffère... Un mouvement de refus. Et d'autre part il y a ce qui lâche et autorise la chute, ... l'envol, ... le passage dans une autre dimension, dans le tout autre... Un mouvement d'acceptation. »

Yannick Haenel est cité par le chorégraphe Frédéric Cellé qui crée aujourd'hui *In Extremis*, spectacle qui n'en finit pas de proposer aux spectateurs l'attrait puissant de l'art de la chute.

In Extremis met en scène six interprètes venus de la danse et du cirque qui jouent avec les concepts d'équilibre et de déséquilibre, d'union et de désunion dans la prise de risque – inclusion ou abandon, puis peu à peu, quête de l'échange et du partage. Des moments à la fois fragiles et puissants, ruptures et linéarités, situations physiques extrêmes et intenses. Comment dans la société s'accorde-t-on à rejoindre le groupe ? Que croit-on abandonner en le rejoignant ?

Saluons les interprètes issus de la danse et/ou du cirque dont les langues vont de l'espagnol, à l'italien, au portugais et au français, artistes pleinement européens et ouverts : Simone Giancola, Alexis Jestin, Juliette Jouvin, Xavi Auquer Gómez, Arthur Bertrand Bazin, Louise Léguillon.

Tous tentent de renaître dans un monde dévasté de fin d'apocalypse. La scène apparaît comme une architecture à reconstruire. Comment reste-t-on droit ? Comment se tient-on debout ? Comment le corps lui-même se met-il en danger ? Tensions, ruptures, linéarités, la pièce explose en tensions et contentions à la recherche de ce qui nous anime et nous fait vivre : le sentiment d'exister, en dépit de tout. Tordre le corps et le délier, seul et avec les autres : empoignades, croisements et rencontres entremêlées, performances physiques, souffrance et joie enfin libérées.

Perte du temps, de l'espace, des repères et perte de soi : le sentiment d'abandon et de solitude doit être à tout prix combattu, si l'on veut rejoindre l'autre et les autres, malgré les obstacles. A l'inverse, est constante la recherche d'une intimité et d'une singularité, via le vocabulaire dansé. Brouillard, fumée d'usines, pollution invisible et asphyxie existentielle, l'espace mobile varie.

Fin d'une saison, fin d'une époque, fin de pandémie et de confinement, la scène est telle une architecture à reconstruire. Un espace dévasté, une zone de turbulences passées.

Six hommes et femmes renaissent, à l'orée de l'histoire de l'après, au-delà du sentiment de catastrophe. Une solidarité éclôt, instable dans les regards et les gestes de chacun; le pouvoir, la mise en tension, le danger, l'extrême solitude resurgissent, telle une empreinte archaïque.

Dans le noir de la salle, le rythme sonore des marées, allées et venues des grands mouvements de respiration maritime, alors que sur le plateau, au milieu des détritiques, des gravats et des papiers, gisent des formes humaines indistinctes. A moins que l'on n'entende encore le ronflement rauque d'un moteur d'embarcation, une sirène lancinante, une trompe de bateau ou une corne de brume, toutes sortes de bruits secs et de crépitements de feu imaginé – la composition musicale envoûtante est de Laake qui s'imprègne de tous les courants bruitistes et musicaux en cours.

Sur ces corps confus étendus, immobiles d'abord, puis se remuant et se retournant sur soi, est suspendu, telle l'épée de Damoclès, un toit oblique aux fenêtres transparentes de plastique déchiré qui s'incline plus ou moins jusqu'à gésir sur le sol en fin de représentation. Par-delà cette grande baie ouverte tombent d'on ne sait où des volumes de brume qui s'évanouissent peu à peu.

En guise d'horloge qui indiquerait le temps, une poche d'eau verte et fluorescente ne cesse de se balancer au-dessus du plateau de cour à jardin, sans pause ni arrêt – un rythme intérieur assimilé.

Et quand les interprètes peu à peu se remettent debout et tentent de former un groupe – solos, duos, trios jusqu'au sextuor-, si l'un résiste au mouvement d'assimilation, tombe sur lui un filet de poussière, farine de maïs venue des cintres, qui l'oblige à la prise de conscience, l'éveil au monde.

Corps en souffrance, roulades, glissades, contorsions, tentatives de se relever et de tenir debout, bagarres entre les uns et les autres, courses autour de l'arène – des béliers préparés et ardents à la lutte. Le chœur aide le rétif à venir le rejoindre, le tenant en équilibre debout sur sa pyramide.

Chutes, perte d'équilibre, torsions, reptations, galipettes avant et arrière et retombées accroupies: l'acro-danse, harmonie de la danse et des acrobaties, courant esthétique du « Dance floor world ».

Empruntant à la danse, aux arts plastiques, à la scénographie lumineuse, à la musique, l'univers artistique entraîne le public et les danseurs dans une expérience émotionnelle qui les plonge au cœur des combats contre les normes et pour les identités libres revendiquées – défier le pouvoir sociétal, s'extraire de l'assignation des genres en apportant de nouveaux gestes, de nouveaux rituels poétiques qui ouvrent les imaginaires. Des interprètes sincères et authentiques qui ne voient pas la performance pour elle-même mais pour sa capacité d'émotion et de reconnaissance.

Véronique Hotte

Spectacle vu le 8 octobre 2021, **L'Arc, Scène nationale, Le Creusot (Saône-et- Loire)**. Le 13 janvier 2022, **Théâtre municipal, Semur-en-Auxois (Côte d'Or)**. Le 15 janvier 2022, **Théâtre municipal de Beaune. (Côte d'Or)**. Le 1er mars 2022, **La Maison – Maison de la culture de Nevers agglomération – Nevers (Nièvre)**. Le 31 mars 2022, **Festival Art Danse, Chenôve, Côte d'Or**. Le 7 avril 2022, **Le Théâtre, scène nationale, Mâcon (Saône-et-Loire)**. Le 9 avril 2022, **Théâtre municipal, Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne)**. Les 20 et 21 mai 2022, **Théâtre des Arts, Cluny (Saône-et-Loire)**.